

16e dimanche du temps ordinaire - Année A

Frère Jean-Tristan

Livre de la Sagesse 12,13.16-19

Psaume 85

Lettre de saint Paul apôtre aux Romains 8, 26-27

Évangile selon saint Matthieu 13, 24-43

Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris

23 juillet 2023

Dans l'évangile de dimanche dernier, il était question d'un semeur.

Dans celui d'aujourd'hui, il n'est plus question d'un seul, mais de deux semeurs.

Il y a d'abord le maître *qui a semé du bon grain dans son champ.*

Et puis vient son *ennemi* qui, pendant la nuit, *sème de l'ivraie au milieu du blé, et s'en va.*

Quand elle commence à pousser, l'ivraie ne se distingue guère du blé.

Mais finalement, non seulement l'ivraie ne produit pas de grain, mais elle empêche aussi le blé de pousser normalement.

L'ivraie est donc une plante parasite, qui ne porte pas de fruits et nuit gravement à la récolte du maître.

Veux-tu donc que nous allions l'enlever ?

Non, répond le maître, *en enlevant l'ivraie, vous risquez d'arracher le blé en même temps.*

Laissez-les pousser ensemble jusqu'à la moisson.

La réponse du maître à la bouillante impatience de ses serviteurs est une patience douce mais résolue.

La patience d'une attente aimante et pleine d'espérance.

Il existe deux types de patience :

Celle du policier et celle de l'ami.

Le policier lui aussi sait attendre.

Il attend passivement au péage que la voiture flashée se présente.

De toute façon, elle ne peut pas lui échapper.

Une lecture superficielle de notre parabole pourrait donner cette impression

Que le maître attend passivement au bord du champ jusqu'au jour de la récolte.

Alors aura lieu le grand jugement, le blé sera engrangé, l'ivraie brûlée.

Est-ce que Dieu, le Dieu de Jésus Christ agirait ainsi ?

Quel petit dieu mesquin ce serait.

Dieu ne peut pas rester inactif devant le malheur et le péché qui défigurent sa création.

Il a envoyé les prophètes.

Il a donné son propre Fils.

Il envoie chaque jour l'Esprit Saint qui agit dans nos vies, dans celle de l'Église et du monde,

Dans l'espoir que l'ivraie en nous et autour de nous se transforme en bon grain.

Dans la très belle première lecture du livre de la Sagesse, nous avons entendu :

À tes fils tu as donné une belle espérance : après la faute tu accordes la conversion.

Mais pour cela nous avons besoin de temps.

Le Seigneur le sait.

Pour lui le temps n'est pas un ennemi mais un allié.

Il prend son temps avec nous car nous avons besoin de temps pour nous convertir.

Mais son attente est active comme l'amour.

Le Seigneur n'est pas seulement le but, il est aussi le chemin vers ce but et nous y accompagne.

Il adapte son pas au nôtre,

Comme un ami.

Le livre de la Sagesse vient de nous le rappeler :

Mais toi qui disposes de la force, tu juges avec indulgence, tu nous gouvernes avec beaucoup de ménagement.

Notre Dieu est donc un Dieu patient, qui nous invite à la patience en ne jugeant pas prématurément, afin de ne pas risquer d'arracher inconsidérément le blé avec l'ivraie.

Et pourtant, pris dans le contexte actuel des abus dans l'Église, ce message peut légitimement scandaliser.

Il convient donc de bien l'interpréter.

Certains ont tordu le sens de ces textes pour arriver à leurs fins.

Dans le courageux mais accablant rapport que les Frères de Saint-Jean viennent de publier sur leur histoire, il est bien montré comment leur fondateur, le Père Marie-Dominique Philippe, couvrait les agressions commises par certains membres de sa communauté qui lui étaient rapportées, et qu'il commettait lui-même, en invoquant le primat absolu de la miséricorde sur la justice et l'interdiction de juger avant l'heure, le jugement revenant à Dieu seul.

Or Jésus n'a jamais dit qu'il fallait rester passif face au mal et au péché.

Rappelons-nous ses paroles :

Si ton frère a commis un péché contre toi, va lui faire des reproches seul à seul. S'il t'écoute, tu as gagné ton frère.

S'il ne t'écoute pas, prends en plus avec toi une ou deux personnes afin que toute l'affaire soit réglée sur la parole de deux ou trois témoins.

S'il refuse de les écouter, dis-le à l'assemblée de l'Église ; s'il refuse encore d'écouter l'Église, considère-le comme un païen et un publicain. Mt 18, 15-17.

Notre Église vit actuellement une crise grave, justement parce qu'elle n'a pas eu le courage d'arracher à temps l'ivraie dans son champ.

Combien de bons grains ont été ainsi irrémédiablement perdus.

Mais cela, vous le savez comme moi, inutile d'insister.

Je voudrais juste relever un point délicat.

« Arracher l'ivraie » dans le cas des abus, cela signifie d'abord dénoncer l'abuseur, l'isoler pour ne pas qu'il récidive, le juger et le faire condamner par la justice civile et par celle de l'Église, ce qui peut aller pour les cas les plus graves, jusqu'à renvoyer un prêtre de l'état clérical.

Et c'est bien ainsi.

Mais une fois le coupable condamné, et sa peine effectuée, que va-t-on faire de lui ?

Faut-il le brûler comme l'ivraie de la parabole ?

Il y a 10 jours, un prêtre du Nord, accusé d'agression sexuelle, s'est jeté sous un train.

Au début de l'année, un ancien prêtre alsacien que je connaissais un peu, renvoyé de l'état clérical, a fait de même, avec sa mère.

C'était trop dur pour eux deux de vivre dans la honte et le mépris dans un village où tout le monde se connaît et où tout se sait.

Loin de moi l'idée de faire pleurer sur le sort des « abuseurs »,
Ou de mettre en balance leur souffrance avec celle, incommensurable, de leurs victimes.
Mais ce sujet me travaille car au fur et à mesure que les noms des abuseurs sont révélés, je constate que j'en connais personnellement un certain nombre.
Derrière ceux que l'on présente comme des « prédateurs », il y a pour moi d'abord des visages :
Anciens camarades de classe, co-animateurs de pèlerinages, amis de nos communautés que nous invitions volontiers à présider nos eucharisties.
Ils avaient donné généreusement leur vie au Seigneur et n'étaient pas prédestinés à commettre un mal aussi grave.
Pourtant ils sont tombés, lourdement, et doivent répondre à présent devant la justice de leurs fautes restées trop longtemps cachées.

Leur peine purgée, que vont-ils devenir ?
Comment les accompagner ?
Y a-t-il une place pour eux dans nos églises et si oui, laquelle ?
Avouons qu'après ce qu'ils ont fait, ce serait bien plus confortable pour nous de les en exclure pour toujours.
Mais est-ce l'Évangile ?

Je vous laisse avec ces questions.
Mais une chose est sûre :
Même le pire des pécheurs doit pouvoir garder l'Espérance d'être sauvé.
À tes fils tu as donné une belle espérance : après la faute tu accordes la conversion.

Amen.